

Changer la carte, c'est changer l'objet

Caroline Pinoteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8027>

DOI : 10.4000/etudesrurales.8027

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 247-262

Référence électronique

Caroline Pinoteau, « Changer la carte, c'est changer l'objet », *Études rurales* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8027> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8027

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_167&ID_ARTICLE=ETRU_167_0247

Changer la carte, c'est changer l'objet

par Caroline PINOTEAU

| Éditions de l'EHESS | *Études rurales*

2003/3-4 - N° 167-168

ISSN 0014-2182 | ISBN 2-7132-1808-X | pages 247 à 262

Pour citer cet article :

—Pinoteau C., Changer la carte, c'est changer l'objet, *Études rurales* 2003/ 3-4, N° 167-168, p. 247-262.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

CHANGER LA CARTE, C'EST CHANGER L'OBJET

Caroline Pinoteau

EN MATIÈRE D'AMÉNAGEMENT LOCAL, s'intéresser à la relation entre la morphologie agraire et la gestion de l'eau n'est pas nouveau. Les géographes français se sont penchés sur cette problématique dès le XIX^e siècle en étudiant les réseaux physiques, distinguant les facteurs physiques (le milieu) des facteurs anthropiques (la population, l'économie, la technique et la politique) [George 1963 ; Lebeau 1969 ; Meynier 1970].

La nouveauté réside dans le fait de changer d'objet, et donc de méthodologie et d'épistémologie. J'en ai pris conscience lors d'une étude d'archéologie du paysage menée à Sorigny (37) pour le compte du Service régional d'archéologie de la Région Centre [Joly et Pinoteau 2002]. Depuis, j'ai choisi d'approfondir cette approche et de suivre cette voie.

Cet article présente les premiers résultats d'une recherche dont le plus significatif est l'identification de processus morphologiques aboutissant à la lecture de formes hydro-parcellaires* et fluvio-parcellaires* et de connecteurs géométriques*. Il s'agit par conséquent d'une contribution au renouvellement du langage descriptif en archéogéographie.

Des réseaux et des trames

En débutant l'étude des formes agraires anciennes et diachroniques sur la commune de Sorigny – laquelle m'est apparue comme un espace ordinaire, sans formes paysagères remarquables identifiables et sans formes planifiées datées susceptibles de devenir patrimoine et d'être conservées –, j'ai mis en œuvre les procédures classiques de la photo-interprétation*. Je me suis concentrée – parce que c'était l'outillage intellectuel dont on disposait à l'époque – sur les formes chrono-typologiques « pré-formatées », possibles clés de lecture paysagère, telles les formes quadrillées (la centuriation romaine) ou circulaires (la forme radio-concentrique présumée médiévale), à même de fournir des grilles d'interprétation spatiale par périodes dans lesquelles auraient pu s'insérer les éventuelles découvertes de la fouille archéologique. J'ai donc entrepris une analyse de morphologie agraire orientée sur la géométrie des formes, avec l'espoir de réunir une documentation archéologique et historique qui viendrait les préciser.

Mon travail a consisté à identifier, à petite échelle, à partir de cartes d'État-Major et de photographies aériennes verticales de l'IGN, les axes majeurs et alignements remarquables dans un espace étendu ceinturant ma fenêtre d'étude. Je supposais que ces éléments paysagers pouvaient représenter les niveaux supérieurs, structurants, de formes géométriques quadrillées, circulaires ou autres. J'ai ainsi observé quatre trames, grandes et petites, d'axes majeurs et d'alignements remarquables. La première compose un quadrillage souple orienté

* Se reporter au glossaire p. 295.

à environ 20-24° E autour de Sorigny. Son axe majeur le plus remarquable correspond à la nationale 10, ancienne route d'Espagne. En fait, le relevé des limites parcellaires isoclines* à la RN 10 (parallèles ou perpendiculaires à cet axe de référence) comporte de petits traits, peu nombreux. Plus qu'un ensemble de limites parcellaires structurant et structuré, le tout constitue un semis de « miettes » incohérent. Les trois autres relevés aboutissaient au même résultat : des semis de traits plus ou moins denses à partir desquels des formes paysagères structurées ne pouvaient pas être sérieusement identifiées.

Ce secteur apparaissait dépourvu d'une organisation privilégiée, d'une structuration globale de grande ampleur se référant à une forme chrono-typologique avérée. Finalement, je me retrouvais sans ces modèles (telle la centuriation) censés expliquer l'histoire du lieu, et je ne pouvais pas non plus contribuer à déchiffrer l'identité historique de la commune de Sorigny. Ma mission, à peine commencée, allait-elle s'achever sur ce modeste constat ?

Les réseaux hydro- et fluvio-parcellaires

Sorigny n'est pas au bout du monde. Intriguée, je repris mes documents planimétriques : une deuxième lecture s'imposait afin de comprendre la spécificité de cet espace ordinaire. De nouvelles procédures seraient nécessaires, sur la base d'une cartographie expérimentale.

La simple observation des cartes, plans et photographies indique que la commune de Sorigny est un espace davantage caractérisé par son hydrographie que par son relief : c'est un plateau légèrement ondulé aux multiples traces hydromorphes fossiles, parcouru par quelques

ruisseaux actifs ou temporaires, et sur lequel sont dispersés maints points d'eau. Cette brève description ne doit pas avoir pour objectif de présenter, comme pour s'en débarrasser, la géographie du lieu, l'aspect physique de la commune, mais de saisir des éléments concrets à partir desquels je pourrais bâtir des hypothèses valables sur la morphologie dynamique des paysages. Ainsi, bien que le territoire de Sorigny ne soit pas en zone humide, la dynamique de son espace pouvait-elle avoir été organisée en fonction de son hydrographie, fossile et active ?










La question est plus que classique, sera-t-on tenté de dire, et se pose dès que l'on est en présence d'un bassin-versant. L'idée était plutôt de partir du déterminisme physique (cours d'eau, points d'eau, traces fossiles hydromorphes) et du déterminisme social (projet local et/ou supralocal), considérés à égalité, sans tenir compte du concept dual « milieu/société » ou « société/milieu », pour tenter de créer du sens à travers de nouvelles représentations* spatiales.

Je relevai, dans un premier temps, sur la carte compilée* qui sert de base aux études de morphologie dynamique [Robert 2003], tout ce qui était en rapport direct avec l'hydrographie, active et fossile, naturelle et anthropique ; en d'autres termes, j'associais des éléments physiques et sociaux, d'un point de vue morphologique, c'est-à-dire géométrique (fig. 1 ci-contre). J'ai donc relevé les limites parcellaires (éléments fondamentaux de l'organisation spatiale agraire) et les fossés potentiellement en eau (éléments nécessaires de toute gestion de l'espace agraire), liés, par le principe de l'isoclinie, aux cours d'eau, aux paléochenaux*, aux

Fig. 1. Réseau hydro-parcellaire. Sornigny (Indre-et-Loire)



Source : plan cadastral napoléonien ; cartes topographiques et thématiques anciennes et récentes ; photographies aériennes verticales anciennes et récentes.

	habitat		limites parcellaires et fossés en eau constitutifs du réseau hydro-parcellaire
	indices de sites archéologiques		réseau hydrographique actif
	ancienne route d'Espagne		cours d'eau figurant sur le cadastre napoléonien sous la forme d'un fossé en eau
	limites parcellaires		cours d'eau ne figurant pas sur le cadastre napoléonien
			mares et étangs figurés sur le cadastre napoléonien
			paléochenaux et zones hydromorphes fossiles

points d'eau actifs ou encore aux traces hydromorphes fossiles ponctuelles apparaissant sur les photographies aériennes. Cette carte a produit une forme particulièrement dense, tant le long des cours d'eau que le long des paléochenaux des points d'eau actifs ou fossiles qui couvrent la totalité du secteur étudié.

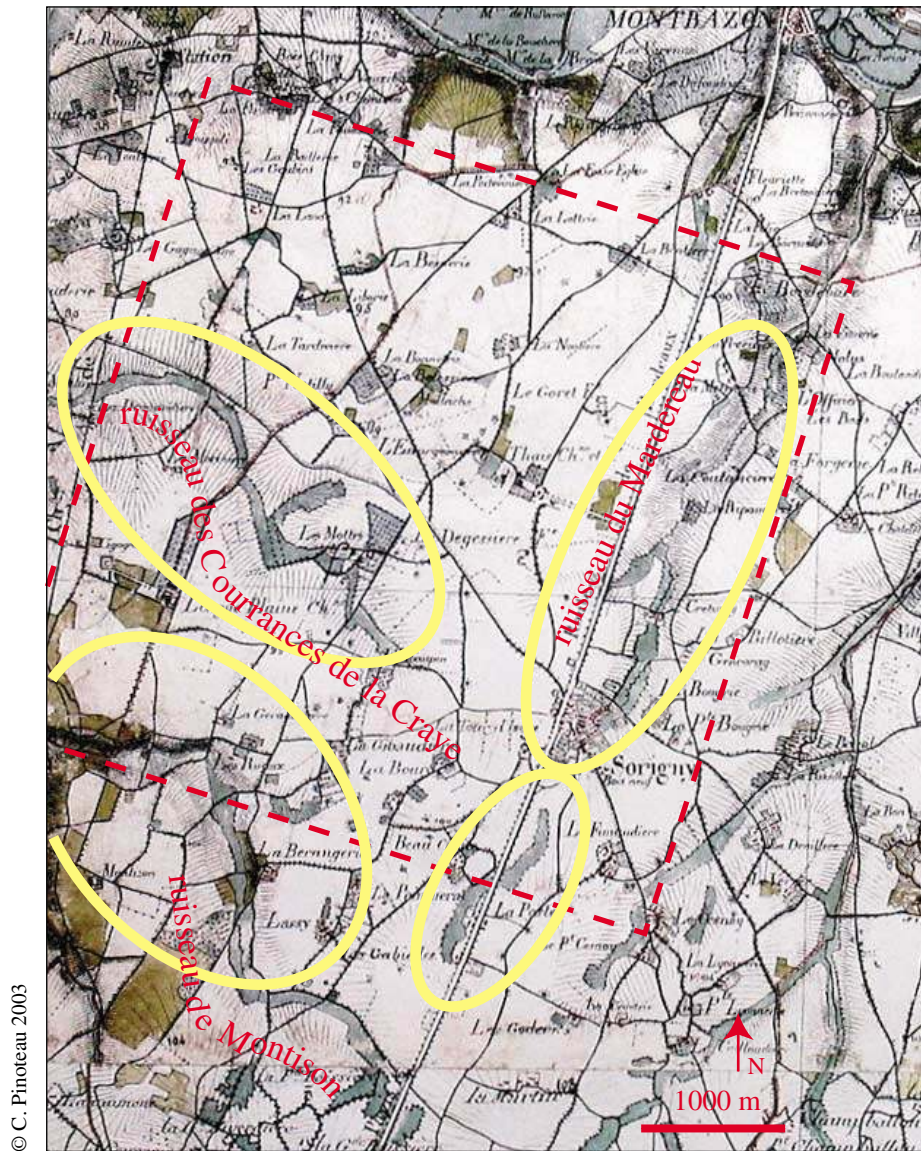
Cette forme paysagère comporte des niveaux structurants : des éléments, majeurs et intermédiaires, surfaciques (les taches d'humidité rémanente lues sur les photographies aériennes), linéaires (les cours d'eau et paléochenaux appréhendés groupés, dans leur ensemble) ou ponctuels (les points d'eau actifs et fossiles), sur lesquels viennent s'appuyer les petits éléments (les fossés en eau, les limites parcellaires) qui représentent le niveau le plus détaillé de la forme (trame de remplissage par les masses parcellaires). Tous ces éléments sont en connexion ; l'unité morphologique a atteint son niveau de continentalisation*. Cette forme est une trame à part entière – une ou, plutôt, ma représentation de l'espace – que je qualifierais de trame mixte physicosociale « hydro-parcellaire », en raison des éléments qui la composent.

Pour montrer la combinaison des éléments physiques et sociaux qu'il n'est plus opportun de distinguer, je les ai tous cartographiés dans une même couleur (ici le bleu). Je considère ainsi le réseau, dans son ensemble, comme un unique objet cartographique profondément marqué par les héritages, et m'écarte des principes classiques qui, par un figuré et une couleur dissemblables, attribuent à chaque élément physique ou social, ou à chaque élément temporel, une valeur différente [Joly 1999 ; Poidevin 1999 ; Rouleau 1991].

À mon sens, ce réseau n'est pas anodin. Quoiqu'il soit ma propre représentation de l'organisation spatiale, mon choix d'association de formes, il s'appuie sur des éléments concrets : je n'invente ni les éléments relevant de l'hydrographie, ni les limites parcellaires, ni les fossés en eau. En outre, il comprend des éléments anciens (traces fossiles, paléochenaux) et d'autres relativement plus récents (la carte compilée ayant été réalisée à partir du cadastre napoléonien). De la sorte, il possède un caractère transmis. Il serait ancien (hypothèse suggérée par la présence conjointe de traces fossiles avec des limites parcellaires et fossés en eau) mais non daté ; il perdurerait jusqu'au milieu du XIX^e siècle et même jusqu'à aujourd'hui puisqu'on le lit en partie sur des clichés aériens actuels. Une étude ultérieure révélera d'ailleurs que ce réseau est toujours prégnant. Il s'auto-entretiendrait, s'auto-organiserait, au gré de la vie de la population locale, sans projet social planifié global connu.

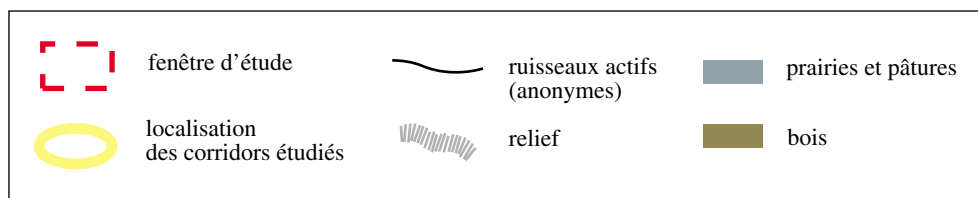
En observant ce nouveau réseau hydro-parcellaire, on constate que les ruisseaux du Mardereau et des Courrances de la Craye ressortent particulièrement, par la densité des éléments connectés. Est-ce une impression due à un effet visuel ? D'autre part, en considérant la carte d'État-Major (fig. 2 ci-contre), on remarque que les cartographes du XIX^e siècle avaient représenté ces cours d'eau en les « associant » aux prairies, aux pâtures, aux bois et au relief. Le tracé du cours d'eau n'apparaît pas avec un figuré spécifique, à savoir le trait bleu des cartes actuelles. Seuls l'aspect linéaire sinueux, en corridor, des masses parcellaires relevant de la végétation ou des figurés en

Fig. 2. Représentation cartographique du réseau hydrographique associé aux prairies, pâtures, bois et relief sur la carte d'État-Major



© C. Pinoteau 2003

Source : carte d'État-Major de Loches Nord-Est, n°120, 1839, 1 : 40 000°.



hachures du relief permettent de voir l'hydrographie. Par conséquent, en combinant les éléments de mon réseau hydro-parcellaire, j'avais inventé l'eau tiède puisque ce travail avait déjà été fait par les cartographes du XIX^e siècle ! Mais, on va le voir, à moitié seulement.

Plus sérieusement, l'examen de la carte d'État-Major renvoie immédiatement à l'écologie du paysage et à sa représentation des corridors écologiques*, soit par un tracé linéaire, soit par un figuré zonal linéaire, un corridor écologique pouvant correspondre tantôt à un élément physique tel que le cours d'eau, tantôt à un élément anthropique tel que la masse parcellaire boisée, la haie ou la route.

En reprenant l'étude du réseau hydro-parcellaire, je voyais bien cette fois, le long de chaque cours d'eau, un ensemble d'éléments géométriquement associés : des limites parcellaires, des fossés potentiellement en eau, isoclines au cours d'eau ; l'ensemble formant des corridors (en beige foncé sur la figure 3) plus ou moins épais dont la linéarité s'adapte tant bien que mal à la sinuosité des cours d'eau.

J'identifiai ensuite le même type de corridor le long des paléochenaux (en beige clair sur la figure).

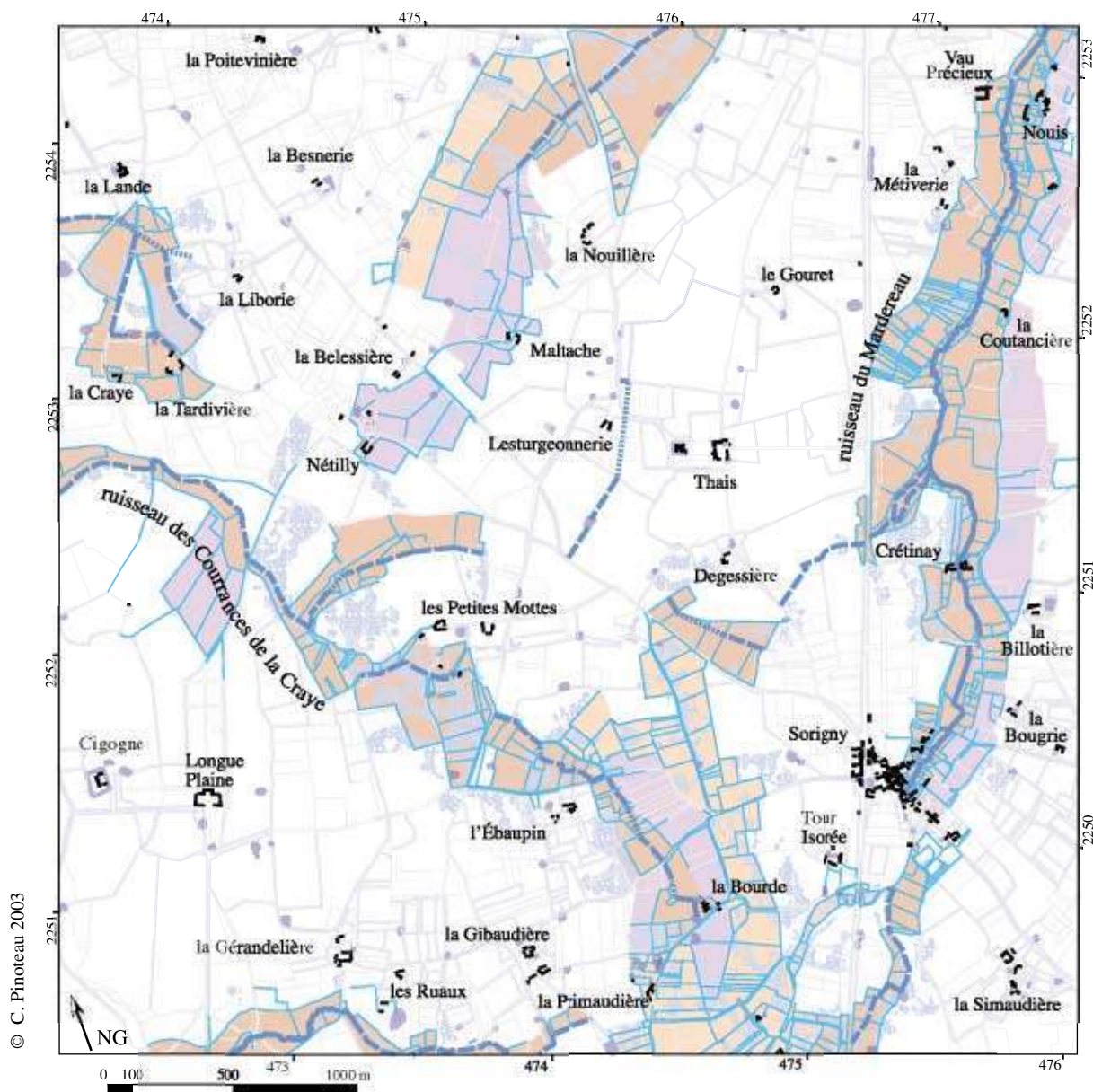
En poursuivant l'analyse, d'autres formes de corridors sont apparues, non plus associées directement aux cours d'eau ou aux paléochenaux mais s'appuyant, par isoclinie, sur les corridors des cours d'eau actifs et des paléochenaux (en mauve sur la figure). Ces corridors induits sont, eux aussi, constitués de limites parcellaires et de fossés en eau qui, dans le détail, sont isoclines aux corridors initiaux (associés aux cours d'eau ou paléochenaux).

L'illustration la plus évidente est celle du ruisseau du Mardereau.



J'ai enfin repéré un autre type de corridor induit, situé sur la figure au niveau des haumeaux de Maltache et Nétilly. Il s'agit d'une succession de fossés en eau qui dessinent un tracé linéaire succédant au cours d'eau, autour duquel se trouvent des limites parcellaires et fossés en eau, isoclines à ce tracé, et dont l'ensemble représente un corridor, dans la continuité du corridor associé au cours d'eau, plus ou moins parallèle localement au corridor voisin associé aux paléochenaux.

Ainsi, à partir de mon réseau hydro-parcellaire, et uniquement à la lumière de cette unité morphologique, j'ai identifié un autre type de réseau, axé sur les cours d'eau actifs et fossiles : je le nomme réseau « fluvio-parcellaire ». Il génère à son tour des structures parcellaires ponctuelles sous forme de corridors induits. C'est, là encore, ma propre représentation spatiale de l'agencement d'éléments concrets du paysage. Le principe à l'origine de l'élaboration de cette carte consiste, en effet, à chercher un niveau intermédiaire d'organisation des formes dont la figure 1 donne le relevé brut, non hiérarchisé. De nouveau, je représente les éléments physiques (cours d'eau actifs et fossiles) et sociaux (limites parcellaires et fossés agraires potentiellement en eau) de la même couleur (en bleu sur la figure 3), et montre que leur association produit une forme. Le corridor pris dans son ensemble, figuré zonal cette fois, est d'une seule couleur, cet effet permettant de le mettre en évidence en tant qu'objet unique. Dans un souci de clarté, j'ai différencié la couleur du corridor, dans son ensemble (beige ou mauve), de celle de ses éléments internes (bleu, et blanc

Fig. 3. Réseau fluvio-parcellaire



Source : plan cadastral napoléonien ; cartes topographiques et thématiques anciennes et récentes ; photographies aériennes verticales anciennes et récentes.

 habitat  limites parcellaires	<p>structures parcellaires ponctuelles induites par le réseau fluvio-parcellaire</p> <p>corridor associant les paléochenaux aux limites parcellaires et fossés en eau</p> <p>corridor associant les cours d'eau actifs et les paléochenaux aux limites parcellaires et fossés en eau</p>	<p>limites parcellaires et fossés en eau, appartenant au réseau hydro-parcellaire, constitutives du réseau fluvio-végétalo-parcellaire</p> <p>limites parcellaires et fossés en eau constitutives du réseau hydro-parcellaire</p> <p>réseau hydrographique actif</p> <p>cours d'eau figurant sur le cadastre napoléonien sous la forme d'un fossé en eau</p> <p>cours d'eau ne figurant pas sur le cadastre napoléonien</p> <p>mares et étangs figurés sur le cadastre napoléonien</p> <p>paléochenaux et zones hydromorphes fossiles</p>
---	--	---

pour les corridors induits dont certaines limites parcellaires n'appartiennent pas aux corridors liés aux cours d'eau actifs ou fossiles, mais qui leur sont isoclines par induction générale). La logique voudrait que les éléments internes et le corridor global soient cartographiés dans une même gamme de couleur puisqu'il s'agit d'un même objet, observé à des échelles différentes ou dont la représentation change en fonction du projet.

Ces corridors morphologiques n'ont pas la même étendue que les corridors relevés sur la carte d'État-Major, bien qu'ils soient localement plus ou moins superposables, notamment pour ce qui est du corridor morphologique lié au cours d'eau des Courrances de la Craye. Les cartographes du XIX^e siècle ont associé différents éléments relatifs à l'occupation du sol en se référant aux techniques et aux objectifs de la topographie. Ce n'est pas mon cas car mon travail morphologique s'appuie en partie sur la géométrie des formes. Mes corridors ne correspondent pas non plus au lit majeur des ruisseaux, à leur zone inondable. Mon relevé diffère donc de celui de Sandrine Robert dont l'étude du plateau de Sénart porte, entre autres, sur des unités morphologiques liées aux zones d'inondation des cours d'eau que l'auteur qualifie de « parcellaires de débordement » [1995 : 44-45]. Cependant les deux notions sont très voisines et intéressantes à combiner. La règle ici est de ne pas se contenter d'attribuer une nouvelle apparence géométrique à des réalités géographiques physiques ou agraires déjà bien connues, comme lit mineur et lit majeur de rivière, mais de chercher à définir, si possible, un nouvel objet de recherche.

L'imbrication et la connexion écomorphologiques

Grâce à l'enquête morphologique j'ai pu identifier une organisation spatiale axée sur l'hydrographie ; elle combine deux réseaux, l'un hydro-parcellaire, l'autre fluvio-parcellaire, générant eux-mêmes des unités morphologiques ponctuelles. Pouvait-on établir des rapports entre ces deux formes et d'autres éléments du paysage, tels la végétation, le réseau de l'habitat, les formes parcellaires ponctuelles liées ou non à l'habitat, la voirie ?

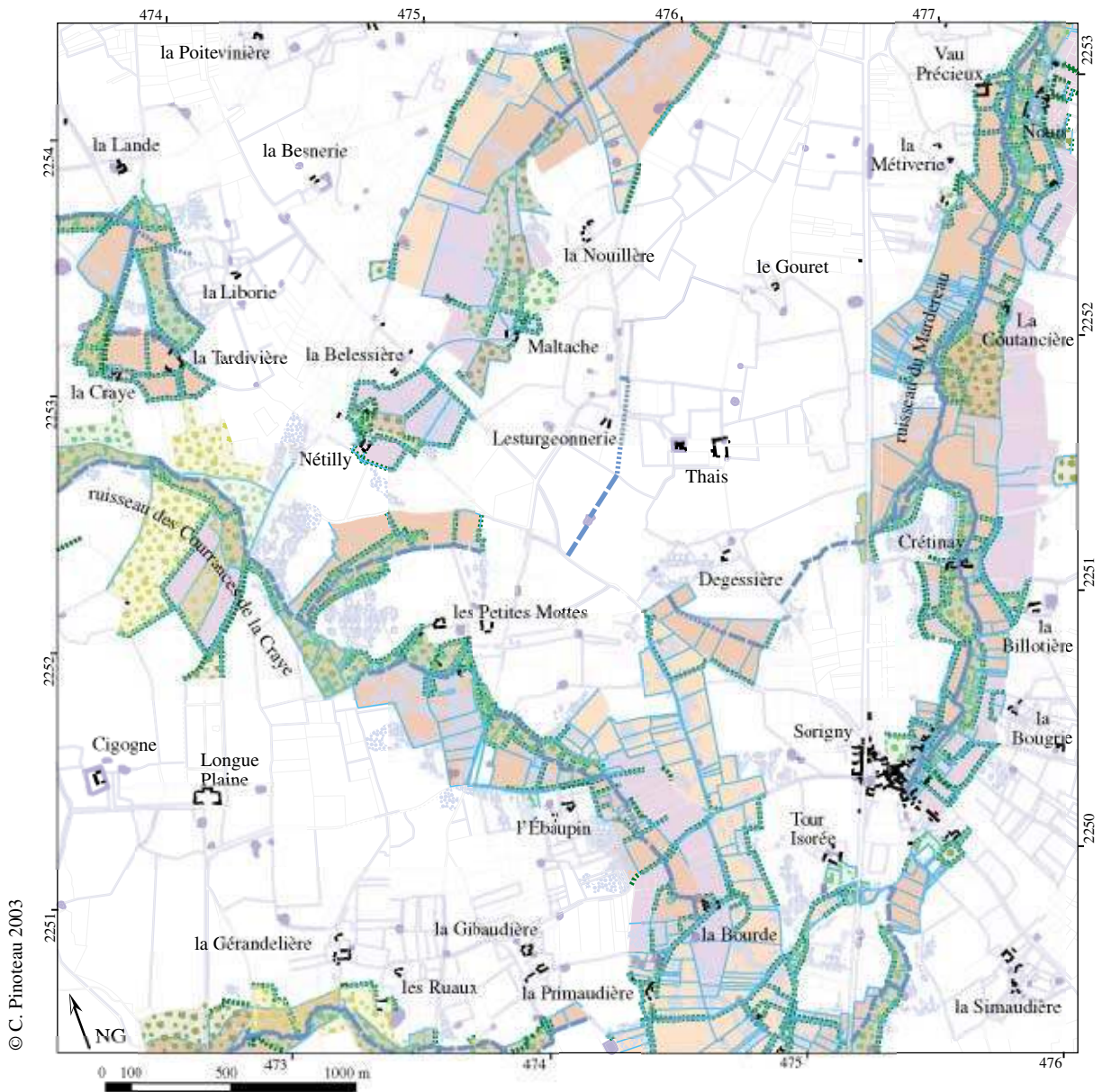
C'est avec la végétation que le lien est le plus évident. La plupart des masses* et limites parcellaires du réseau fluvio-parcellaire se rattachent à celle qui s'y développe (fig. 4 ci-contre).

Dans les corridors fluvio-parcellaires, l'imbrication avec les masses parcellaires s'effectue par association notamment des pâtures et prairies humides – observation banale, ces types de masses parcellaires étant couramment situés en bordure des cours d'eau. Une partie du réseau des haies en taillis se superpose aussi aux limites parcellaires internes, reliées ou parallèles aux cours d'eau.

Le long des corridors fluvio-parcellaires, certaines haies en taillis sont superposées aux limites parcellaires. Par ailleurs, quelques parcelles végétalisées (boisées, pâturées...) sont connectées par accollement : il s'agit de parcelles dont la géométrie respecte la géométrie générale des corridors.

L'imbrication, la connexion du végétal et du parcellaire d'une part, la relative densité de la végétation concernée d'autre part m'invitent à qualifier mon réseau de « fluvio-végétaloparcellaire ».

Fig. 4. Réseau fluvio-végétalo-parcellaire



Source : plan cadastral napoléonien ; cartes topographiques et thématiques anciennes et récentes ; photographies aériennes verticales anciennes et récentes.

<ul style="list-style-type: none"> haies en taillis bois landes friches pâtures et prairies humides 	<ul style="list-style-type: none"> structures parcellaires ponctuelles induites par le réseau fluvio-parcellaire corridor associant les paléochenaux aux limites parcellaires et fossés en eau corridor associant les cours d'eau actifs et les paléochenaux aux limites parcellaires et fossés en eau 	<ul style="list-style-type: none"> limites parcellaires et fossés en eau appartenant au réseau hydro-parcellaire, constitutives du réseau fluvio-végétalo-parcellaire limites parcellaires et fossés en eau constitutives du réseau hydro-parcellaire réseau hydrographique actif cours d'eau figurant sur le cadastre napoléonien cours d'eau ne figurant pas sur le cadastre napoléonien mare et étang figurés sur le cadastre napoléonien paléochenaux et zones hydromorphes fossiles
<ul style="list-style-type: none"> habitat limites parcellaires 		

Le lien entre les formes hydro- et fluvio-végétalo-parcellaires et le réseau de l'habitat groupé et dispersé est plus complexe à modéliser. C'est ce que je me propose de faire en introduisant une autre forme de connexion.

Les connecteurs morphologiques géométriques liés à l'habitat

Dans les interfluves du réseau fluvio-parcellaire, ce qui distingue les limites parcellaires en eau, appartenant au réseau hydro-parcellaire, des autres limites parcellaires attire l'attention sur un aspect nouveau. On constate que les principaux habitats dispersés se trouvent souvent en connexion directe avec une forme hydro-parcellaire particulièrement organisatrice d'un versant ou d'un plateau interfluvial, et ce par le biais de limites parcellaires fossoyées. On remarque cette situation autour d'habitats encore occupés comme autour d'habitats disparus.

Autour du château de Longue Plaine et de la ferme de Cigogne, la carte du réseau hydro-parcellaire montre de grands enclos ceignant le château et la ferme, d'où divergent des fossés qui relient ces formes centrales avec les corridors. Le bon drainage des sols est sans doute la raison principale de ces aménagements. Pour cet interfluve, le réseau des fossés en eau joue le rôle de structures intermédiaires du parcellaire : à l'intérieur des quartiers ainsi formés, le découpage parcellaire s'opère par des limites en bandes ou en lanières (fig. 5 ci-contre).

Au nord-est des lieudits Longue Plaine et Cigogne, à la jonction du corridor du ruisseau des Courrances de la Craye et d'un petit corridor affluent, mais en marge de ces corridors,

le site des Petites Mottes offre, lui, un habitat disparu correspondant à un fief mentionné au début du XVI^e siècle (fig. 5). Des fermes actuelles pérennisent l'occupation de cet espace médiéval. La carte du réseau hydro-parcellaire met en évidence l'enclos des Petites Mottes et les fossés qui le relient aux corridors adjacents, comme dans l'exemple précédent. Là encore, le réseau hydro-parcellaire organise et induit les subdivisions plus fines du parcellaire.

On pourrait se livrer à une démonstration identique autour du château et de la ferme de Thais, ou encore sur le site du versant de la Nouillère.

À la Besnerie, le schéma diffère quelque peu (fig. 5). Le réseau hydro-parcellaire renvoie l'image d'un grand enclos géométrique autour de l'habitat et de quelques lignes divergentes. La fonction de connexion est assurée par le biais d'un des corridors fluvio-parcellaires voisins. Mais le parcellaire de la zone dépend moins de cet ensemble que de la route et des chemins qui lui sont parallèles ou perpendiculaires. Il est là plus indépendant que dans les cas mentionnés plus haut, c'est-à-dire qu'il est induit par le réseau viaire plus que par les fossés divergents de la ferme. Ici, il y a conflit de formes*.

Bien entendu, ces ensembles hydro-parcellaires ponctuels ne constituent pas la totalité, ni même parfois l'essentiel du parcellaire. Celui-ci se développe également sur des chemins ou de fortes limites parcellaires ne relevant pas du réseau hydro-parcellaire.

Ces formes sont donc relativement spécifiques. Je suggère de les baptiser « connecteurs morphologiques géométriques » en raison du

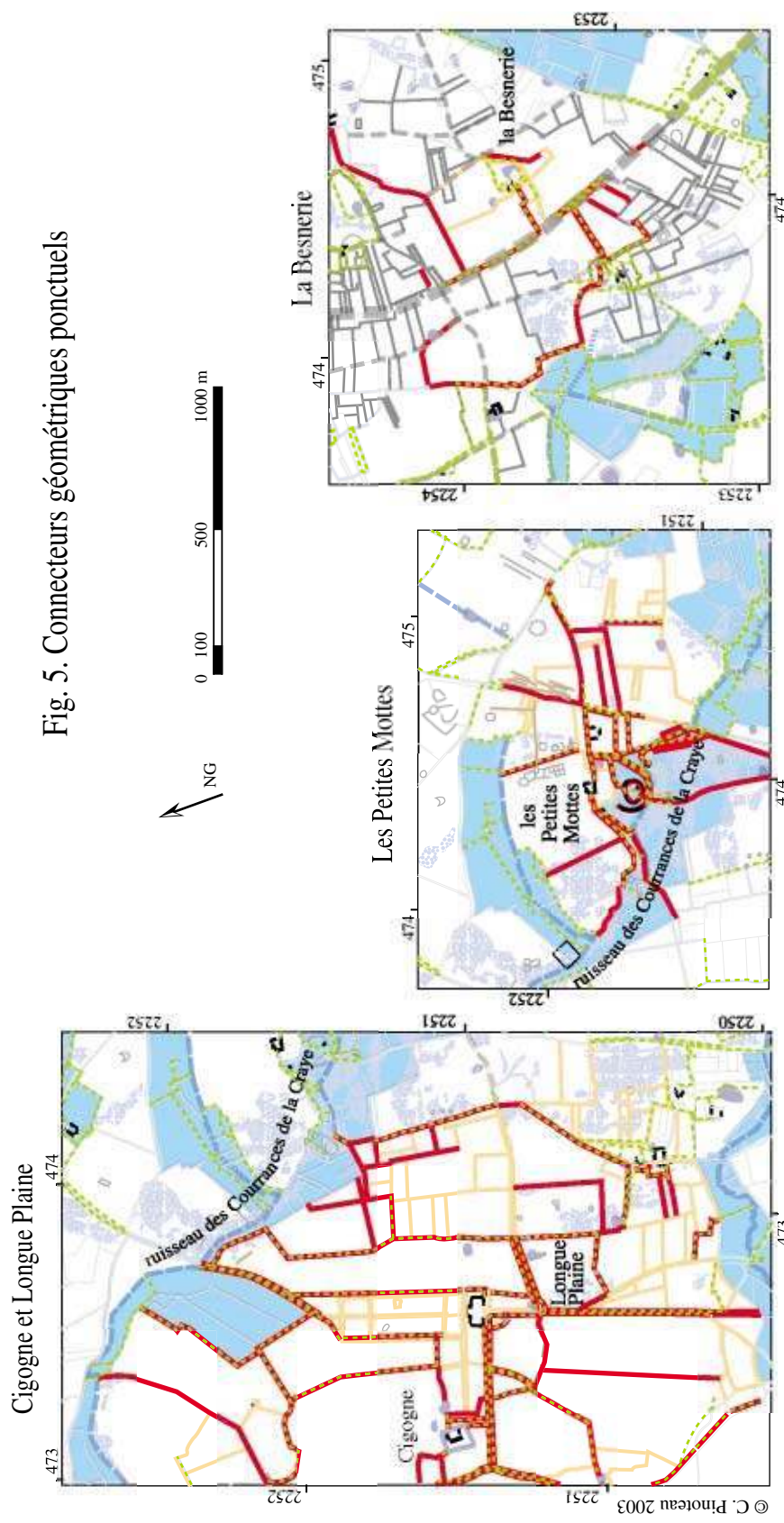


Fig. 5. Connecteurs géométriques ponctuels

Source : plan cadastral napoléonien ; cartes topographiques et thématiques anciennes et récentes ; photographies aériennes verticales anciennes et récentes.

<div> <div>habitat</div> <div>indices possibles de sites archéologiques</div> <div>limites parcellaires</div> <div>itinéraire marginalisé par l'aménagement de Longue Plaine</div> <div>haies en taillis</div> </div>	<div> <div>connecteurs géométriques ponctuels</div> <div>parcellaire déterminé par du connecteur géométrique ponctuel</div> <div> <div>morphogènes probables du parcellaire</div> <div>route de Sorigny à la Fresnay</div> <div>parcellaire déterminé par ces morphogènes</div> </div> </div>	<div> <div>emprise des corridors du réseau fluvio-parcellaire</div> <div>limites parcellaires et fossés en eau constitutifs du réseau hydro-parcellaire</div> <div>réseau hydrographique actif</div> <div>cours d'eau figurant sur le cadastre napoléonien</div> <div>sous la forme d'un fossé en eau</div> <div>cours d'eau ne figurant pas sur le cadastre napoléonien</div> <div>mares et étangs figurés sur le cadastre napoléonien</div> <div>paléochenaux et zones hydromorphes fossiles</div> </div>

rôle d'articulation qu'elles ont entre les habitats et les corridors, avec quelquefois une certaine indépendance par rapport au dessin détaillé du parcellaire. Le fait qu'elles soient attachées à l'habitat dispersé les range dans les formes de type polarisé.

En résumé, la voirie et le parcellaire de la zone de Sorigny peuvent être définis comme l'association et le conflit de trois sortes de formes (fig. 6 ci-contre) :

- des formes viaires et parcellaires dictées par les corridors fluviaux et par les paléocorridors là où toute circulation d'eau en surface a disparu mais où les photographies aériennes révèlent une humidité significative ;
- des formes parcellaires liées aux formes de connexion géométrique existant entre les habitats et les corridors ;
- des formes viaires et parcellaires dictées par des éléments morphogénétiques locaux ou supralocaux – voies et alignements remarquables – déterminant l'orientation privilégiée de certaines plages du parcellaire.

Autour du château de Longue Plaine, par exemple, aucune voie ou alignement remarquable étrangers à la forme du connecteur morphologique géométrique n'apparaît. Le château a su protéger son espace interfluvial de toute ligne sécante et, éventuellement, effacer ou marginaliser des lignes antérieures qui entraient en conflit avec la forme de son aménagement. Ailleurs, dans le cas d'habitats plus modestes, le conflit a eu lieu et les formes géométriques de connexion n'ont pas tout organisé : ainsi à la Besnerie où le réseau quadrillé local fondé sur la route qui mène de Sorigny à la Fresnay reste la base principale d'organisation du parcellaire.

Réflexions sur la genèse et la dynamique des formes parcellaires

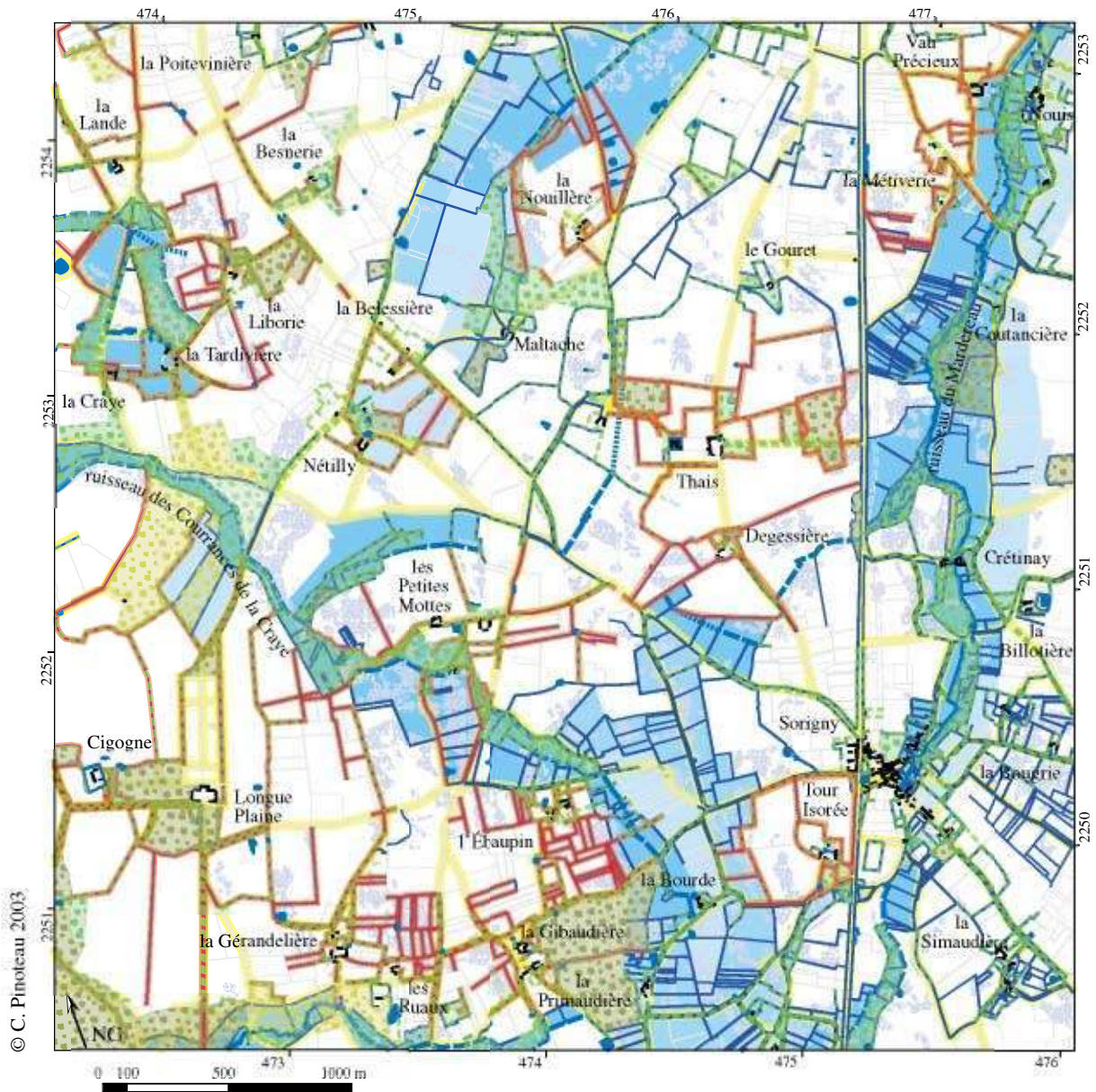
Le lecteur aura observé que le dossier présenté ici est, hélas, pauvre en informations archéologiques connues, cette étude ayant été entreprise avant que la ZAC de Sorigny ne fasse l'objet d'une enquête d'archéologie préventive. On pourra légitimement le regretter et remettre à plus tard la comparaison entre données morphologiques et archéologiques. Cela signifie-t-il que toute exploitation archéologique des observations qui viennent d'être faites est compromise ?

Je suggère, en premier lieu, de considérer que la forme étudiée est une forme transmise, donc fortement chargée en éléments historiques, même si leur individuation est impossible. Il faut donc apprendre à travailler avec une mémoire existante mais masquée.


















Je suggère, ensuite, qu'on inverse le propos et qu'on se demande ce qui est transférable dans la question difficile de la genèse et de la dynamique des parcellaires. Les archéologues s'interrogent, en effet, sur la forme que peuvent prendre les paysages de la fin de la protohistoire et de l'époque romaine, autour des fermes indigènes et des *villae*, désormais bien recensées par la prospection aérienne dans certaines régions favorisées ou fouillées lors des opérations d'archéologie préventive [Bayard et Collart eds. 1996 ; Buchsenschutz et Ménéiel eds. 1994 ; Leroux *et al.* 1999].

Un schéma convaincant a été mis en évidence en Bugeois, dans la région angevine, à l'occasion de l'étude archéologique de l'A 85 [Carcaud *et al.* 1997]. Les morphologues ont mis au jour l'existence de grandes orientations organisatrices, de caractère supralocal, qui

Fig. 6. Organisation spatiale générale écomorphologique



Source : plan cadastral napoléonien ; cartes topographiques et thématiques anciennes et récentes ; photographies aériennes verticales anciennes et récentes.

 habitat	 voire	 connecteur géométrique ponctuel
 bois  landes  friches  pâtures et prairies humides  haies en taillis	 structures parcellaires ponctuelles induites par le réseau fluvio-parcellaire  corridor associant les paléochenaux aux limites parcellaires et fossés en eau  corridor associant les cours d'eau actifs et les paléochenaux aux limites parcellaires et fossés en eau	 limites parcellaires et fossés en eau constitutifs du réseau hydro-parcellaire  réseau hydrographique actif  cours d'eau figurant sur le cadastre napoléonien sous la forme d'un fossé en eau  cours d'eau ne figurant pas sur le cadastre napoléonien  mares et étangs figurés sur le cadastre napoléonien  paléochenaux et zones hydromorphes fossiles

constituent la trame de fond dans laquelle les unités locales semblent incrustées comme autant d'enclaves. Grâce à la confrontation de ces formes avec les observations archéologiques des nombreux chantiers générés par la construction de l'autoroute, on a pu montrer que cette trame n'était pas une planification mais un cadre spatial auto-organisé dans la durée, dont la cartographie indique plus le point d'arrivée que le point de départ. Comment ces formes en réseau supralocal se mettent-elles en place ? On suppose, avec vraisemblance, que quelques axes routiers ont dû jouer un rôle déterminant. Mais le détail échappe. En revanche, la parenté entre les orientations préromaines et romaines et les orientations ultérieures du parcellaire, jusqu'à aujourd'hui, a été maintes fois affirmée. L'hypothèse d'une transmission dynamique (par isoclinie*, isotopie*, isoaxialité*) est à retenir.

Il est clair que la zone de Sorigny n'entre pas dans ce cadre. On n'y trouve pas de grande trame supralocale isocline organisant et dirigeant la majeure partie du parcellaire. Au contraire, diverses orientations apparaissent, qui s'expliquent par des réseaux locaux, voire microlocaux, sur l'ancienneté desquels on ne peut pas se prononcer.

Dans les régions armoricaines, on a préféré proposer une autre modalité. Comme les prospections aériennes dévoilent des enclos d'habitat entourés d'amorces de trames parcellaires qui ne se prolongent jamais bien loin dans l'espace environnant (sauf exception), on a suggéré d'y lire un paysage de « cellules indépendantes », sans lien entre elles, telles des îles dans un espace non encore continentalisé. On a également préféré, à l'inverse de ce que l'on a observé dans la région du Baugeois, souligner

le hiatus entre les formes antiques, protohistoriques et romaines, et les formes enregistrées par le cadastre napoléonien, sur la base de discordances manifestes.

Or la lecture des cartes [Leroux *et al.* op. cit., fig. 41, 45, 48, 49, 51, 52, 55, 60, 61] ainsi que la consultation de l'excellent album de clichés aériens qui l'accompagne révèlent des formes qui ne sont pas sans évoquer ce qui vient d'être dit. Les principales « fermes indigènes », avec leurs amorces de parcellaires orthogonaux ou plus radiaux, souvent en situation de sommet d'interfluve ou de pente, ou encore d'intersection entre corridors fluviaux, semblent en tous points comparables aux connecteurs géométriques décrits ci-dessus. Une étude des fermes indigènes et de leur ébauche de parcellaire fossoyé, concomitante d'une étude des corridors fluvio-éco-parcellaires, permettrait sans doute de modéliser le processus de continentalisation de l'espace.

Ainsi, au lieu de mettre l'accent sur la discordance entre les formes antiques et celles du cadastre napoléonien (qui se produit en effet à un certain niveau de la morphologie), il y aurait plutôt intérêt à relever la parenté des modalités d'insertion dans l'espace, la transmission se faisant moins trait pour trait (discordance des dessins) que mode par mode.

On peut se demander si le fait que, dans un certain nombre de cas, les prospections aériennes permettent de voir la ferme et quelques fossés qui divergent de l'enclos ne signifie pas que nous serions en présence de formes de connexion géométrique interfluviales, et non de la totalité du parcellaire. Celui-ci, à l'instar de l'espace de Sorigny, a très bien pu se développer selon des trames locales quadrillées, à

partir d'une voie ou d'un chemin, d'une ligne morphogénétique, et sans laisser de traces aussi prégnantes que les fossés creusés autour de la ferme indigène. Il serait alors intéressant de chercher à quel niveau peut s'effectuer la transmission dynamique : si ce n'est pas au niveau des fermes et de leurs formes de connexion, c'est peut-être à un autre niveau.

On peut donc suggérer que dans ces régions armoricaines, où la documentation archéologique est abondante et élaborée, on travaille à la restitution du parcellaire antique en se fondant sur trois entrées, dans un schéma d'association et de conflit de formes :

- des corridors hydro-parcellaires ;
- des connecteurs géométriques (les fermes et leurs trames radiales ou orthogonales) ;
- des plages parcellaires déterminées par les voies et les chemins, probablement sur une base quadrillée non rigoureusement orthogonale.

Finalement, cette étude morphologique, axée au départ sur la relation entre l'hydrographie et la gestion du paysage agraire comme facteur principal d'organisation spatiale à Sorigny, se révèle positive. Un nouveau paysage, cohérent, structuré, apparaît (fig. 6). Une organisation paysagère que l'on ne soupçonnerait pas en consultant une photographie aérienne ancienne (datée d'avant les remembrements des années 1940-1950), la première édition de la carte topographique au 1 : 25 000^e du secteur, ou encore le cadastre napoléonien.

En abandonnant les procédures classiques de la photo-interprétation, les modèles morphologiques chrono-typologiques, au profit d'un travail sur la combinaison des données physiques et sociales (mes réseaux hydro- et fluvio-parcellaires) d'une part, et sur l'articulation des représentations de différentes disciplines (la morphologie dynamique, l'écologie du paysage, la cartographie) d'autre part, on est amené à proposer de nouveaux objets. Cette démarche s'inscrit dans l'élaboration actuelle d'une morphologie dynamique, approche émergente en archéogéographie.

Celle-ci permet de renouveler notre lecture de la morphologie agraire, ancienne et récente, et de la représentation spatiale par :

- le retour aux documents cartographiques anciens (type État-Major) ;
- la création de nouvelles cartes, ou plus exactement l'utilisation de l'expérimentation cartographique pour construire un nouveau discours ;
- un nouveau langage propre aux morphologues et accessible à tous, fondé sur la mise en évidence de la concrétude des relations des hommes à l'espace géographique ;
- de nouveaux concepts comprenant de nouveaux processus et objets morphologiques, hybrides, physiques et sociaux.

La carte morphologique est-elle susceptible de devenir un nouvel outil cartographique utilisé en matière d'aménagement local ? L'évaluation de ce nouvel outil est maintenant nécessaire.

Bibliographie

Bayard, D. et J.-L. Collart eds. — 1996, *De la ferme indigène à la villa romaine*. Actes du colloque d'Amiens 1993 (*Revue archéologique de Picardie* 11).

Buchsenschutz, O. et P. Méniel eds. — 1994, *Les installations agricoles de l'Âge du Fer en Île-de-France*. Actes du colloque de Paris, 1993. Paris, Presses de l'ENS.

- Carcaud, N., G. Chouquer, W. David, A. Dodd-Opritesco, F. Mercier, C. Pont et É. Zadora-Rio** — 1997, « La recherche dans le contexte de l'archéologie préventive : collecte des faits, essai d'articulation et de spatialisation des données sur l'A 85 », in J. Burnouf, J.-P. Bravard et G. Chouquer eds., *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. Actes des XVII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Sophia-Antipolis, APDCA : 185-194.
- George, P.** — 1963, *Précis de géographie rurale*. Paris, PUF.
- Joly, F.** — 1999, *La cartographie*. Paris, PUF.
- Joly, S. et C. Pinoteau** — 2002, « Étude d'archéologie et de morphologie paysagère sur l'emprise du site ISOPARC, Monts-Sorigny (département de l'Indre-et-Loire) ». Rapport préliminaire de prospection, inventaire et thématique. Orléans, SRA du Centre.
- Lebeau, R.** — 1969, *Les grands types de structures*

agraires dans le monde. Paris, Masson.

- Leroux, G., J.-C. Meuzet, P. Naas et M. Gautier** — 1999, « Enclos gaulois et gallo-romains en Armorique ». Documents archéologiques de l'Ouest. Rennes, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France.
- Meynier, A.** — 1970, *Les paysages agraires*. Paris, Armand Colin.
- Poidevin, D.** — 1999, *La carte, moyen d'action*. Paris, Ellipses.
- Robert, S.** — 1995, « Analyse des formes paysagères : l'exemple du plateau de Sénart (Seine et Marne) ». Maîtrise d'archéologie, Université François Rabelais de Tours. — 2003, « L'analyse morphologique des paysages entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire. Exemples d'études de formes urbaines et rurales dans le Val-d'Oise ». Thèse de doctorat. Université Paris I.
- Rouleau, B.** — 1991, *Méthodes de la cartographie*. Paris, Presses du CNRS.

Résumé

Caroline Pinoteau, *Changer la carte, c'est changer l'objet*
En cherchant à caractériser, à l'aide des procédures classiques de la photo-interprétation, l'organisation spatiale ancienne et héritée d'un paysage ordinaire situé à Sorigny (37), l'auteur se heurte à une impasse et suggère une autre méthode d'identification des processus morphologiques, axée sur la combinaison d'éléments physiques et sociaux et l'articulation des objets des différentes disciplines. Elle identifie deux réseaux imbriqués l'un dans l'autre : un réseau « fluvio-parcellaire » et un réseau « hydro-parcellaire » à partir desquels se connectent et s'organisent la plupart des autres éléments spatiaux. L'élaboration cartographique met en valeur le rôle de « connecteurs géométriques » joué par certains habitats et parcellaires. Le travail se prolonge par une réflexion sur la genèse et la dynamique des formes permettant de se demander en quoi cette élaboration de type éco-géographique intéresse l'historien et l'archéologue.

Abstract

Caroline Pinoteau, *Change the Map Changes the Object*
Trying to describe the ancient and inherited spatial organization of an ordinary landscape at a location in Sorigny (Indre-et-Loire Department, France) by using classical procedures for interpreting photographs leads to a dead end. Another method for identifying morphological processes is suggested that hinges on a combination of physical and social factors and on interrelations between various disciplines. Two interlocking networks are identified: a "fluvio-parcel" network and a "hydro-parcel" one. Most other spatial elements hook up to these networks and are organized around them. Drawing maps sheds light on how certain habitats and plots of land act like "geometrical connectors". Thought is given to the genesis and dynamics of patterns so as to inquire into the reasons why this eco-geographical approach is of interest to historians and archeologists.